

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 45 (2018)
Heft: 5

Rubrik: Écouté pour vous : au sommet, tout en doutant de soi

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La disparition des crocodiles et de bien d'autres phénomènes



MARTIN MEYER:
«Gerade gestern: Vom allmählichen Verschwinden des Gewohnten», Éditions Carl Hanser, Munich 2018, 320 pages, CHF 36.90

Il y a longtemps, il existait des crocodiles au Saint-Gothard. Il ne s'agissait pas de frais reptiles mais des locomotives des trains de marchandises d'une puissance inimaginable. Elles devaient leur nom à la forme de leurs deux longs châssis articulés, puissamment motorisés. Quand un de ces mastodontes grimpait péniblement les rampes, ponts, tunnels hélicoïdaux de l'ancienne ligne ferroviaire du Saint-Gothard, le moment était au recueillement: «La rotation des tringleries produisait un vacarme strident rythmé, la section centrale semblait vibrer et tanguer sans relâche. (...) Leurs feux se détachaient sur le paysage qu'ils scrutaient, attentifs». Dans les années 80 pourtant, ces reptiles devaient s'effacer devant le progrès technique.

Martin Meyer part dans les 86 petits textes du livre sur la trace du passé et fait revivre toute sorte de techniques, objets, habitudes, usages, modes, phénomènes culturels, locutions et curiosités disparus ces dernières dix, vingt ou trente années. Des choses et événements qui hier encore *Gerade gestern* (titre du livre) étaient présents. L'occasion pour Meyer, né en 1951, de laisser vagabonder ses pensées à la recherche de ce qui nous a entourés et qui a progressivement disparu.

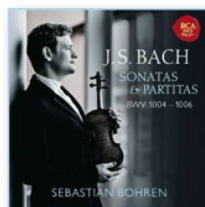
«Peu à peu» est la notion clé chez Meyer: les grands bouleversements soudains et imprévus sont rares dans notre histoire. Les changements dans notre vie de tous les jours s'opèrent imperceptiblement jusqu'au jour où nous constatons que quelque chose a disparu. Le fumeur de pipe par exemple qui n'arpente plus nos rues. Ou bien le playboy dont la notion même a disparu. Malgré le smartphone et l'addiction au selfie, vous pouvez encore acheter des cartes postales. Mais pour combien de temps encore trouverons-nous ces petits bonjours venus tout droit des vacances dans nos boîtes à lettres?

L'objet de chacun des courts textes sert souvent de point de départ pour mieux observer et pour y réfléchir. Même la face nord de l'Eiger n'échappe pas à Meyer et l'inspire à développer des considérations sur l'existence. À une époque, le rocher haut de 1800 m constituait «la coulisse parfaite de l'imaginaire de l'horreur», ne fut-elle pas le théâtre d'innombrables drames épiques observés par le public. Mais la vaste scène alpine n'est plus et à un moment donné, même la face nord a disparu. Les alpinistes ne luttent plus durant des jours entiers pour se rendre maître de la verticale. Grâce à leurs équipements haut de gamme, ils traversent la paroi parfois en quelques heures.

Meyer n'est ni nostalgique ni pessimiste culturel. Toujours est-il que l'auteur ne peut s'affranchir d'une légère mélancolie délicatement emballée dans des textes magnifiques.

JÜRGEN MÜLLER

Au sommet, tout en doutant de soi



SEBASTIAN BOHREN
J. S. Bach:
Sonatas & Partitas, BWV 1004-1006, RCA/Sony 2018.
Equal: Beethoven:
Concert pour violon,
Mozart et Schubert,
Chamber Artists, Sony 2015

Il a le verbe flamboyant ce qui lui donne parfois un air prétentieux. Effectivement, si l'on n'est pas tout ouïe en écoutant le violoniste Sebastian Bohren, né en 1987 à Winterthur, on pourrait le prendre pour un maître de l'exagération, imbu de sa personne. Ce serait cependant mal le connaître. Malgré ses succès, que ce soit au sein du «Quatuor Stradivarius» ou comme soliste: Ses succès sont le fruit d'innombrables nuits passées à douter de soi, de moments d'abattement qu'il ne cache pas à son interlocuteur. Mais quand un musicien ne doute plus, alors, il ne devrait plus toucher à son instrument. Bohren n'est pas de ceux-là. Il cherche, triomphe et – rejette.

Cet été, il a fait ses débuts au Festival de Lucerne. Il a enregistré une Sonate pour violon seul et deux partitas de J. S. Bach: le CD est un des sommets de la littérature violonistique – des œuvres empreintes de sobriété et de perfection. Bohren les joue avec une évidence rayonnante. Le son est plein, le coup d'archet puissant, le violoniste fait preuve d'une relecture maîtrisée de ce que peut être la transposition de la polyphonie sur quatre cordes. Mais le doute persiste et est perceptible, il s'égare pour revenir d'autant plus puissant et détendu. C'est comme s'il se posait la question: «Et si j'empruntais cette voie qui pourrait mener au ciel?»

Il y a trois ans, Bohren relevait un autre grand défi pour violonistes. Pour l'enregistrement du CD, il se fondait littéralement dans le Concerto pour violon de Ludwig van Beethoven: en exprimant son immense respect vis-à-vis de l'œuvre favorite de tous les violonistes – et sa connaissance profonde des enregistrements de ses grands précurseurs: Gidon Kremer, Anne-Sophie Mutter, Nathan Milstein, etc. Il a réussi à s'affirmer en créant quelque chose qui lui est propre. Afin de s'évader de l'ambiance stérile du studio, l'orchestre et le soliste se sont exilés durant une semaine sur l'île de Rheinau. Durant les répétitions auxquelles le public était convié, les musiciens tentaient de se dépasser. Satisfait, Bohren constata: «Le public doit sentir que les gens qui sont là à l'œuvre jouent pour leur survie.»

Tout en se morfondant et étant assailli de doutes, Bohren connaît ses forces. Il sait que la modestie n'est pas la vertu requise pour être le meilleur des violonistes. Lorsque l'on assiste à un concert de Bohren, on se trouve face à un artiste qui exprime sa vénération devant l'œuvre telle une profession de foi. Bohren lutte avec l'œuvre, la cajole, la conteste et se fond en elle: il vénère l'œuvre dans chacun de ses sons, aussi bien sur le CD de Beethoven que sur le nouveau CD de Bach. Si vous aimez la perfection lisse, abstenez-vous.

CHRISTIAN BERZINS